Vendredi 22 décembre 2017
Numéro 232

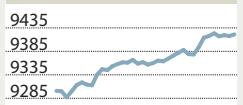
Prix 4,50 CHF (TVA 2,5% incl.) - 4,50 EUR
www.agefi.com - agefi@agefi.com
Créé en 1950

JA-PP/JOURNAL — CASE POSTALE 61
CH-1026 ECHANDENS-DENGES

L'AGEFI

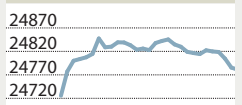
ram
ACTIVE INVESTMENTS
www.ram-ai.com

SMI 9424.67



+1.18%

DOW JONES 24782.29



+0.23%

PREMIER EFFET DE LA RÉFORME FISCALE
Pluie de bonus sur les Etats-Unis PAGE 11

LA FINMA SUR LE SCANDALE 1MDB
JP Morgan Suisse sanctionné PAGE 5

REPRISE DE 90% DE LA SOCIÉTÉ LANDQUART
La BNS en mission de sauvetage PAGE 5

PORTEFEUILLE HÔTELIER DE DONA BERTARELLI
Bon départ pour le Park Gstaad PAGE 7

EN PROGRESSION DE 9,5% SUR UN AN
Le dynamisme des exportations PAGE 10

À 1,1750 CONTRE L'EURO HIER EN SÉANCE
Le franc au plus bas depuis 2015 PAGE 12

SOUPÇONS DE GESTION DÉLOYALE
Beaulieu dans la tourmente PAGE 9

LA CHRONIQUE DE PHILIPPE KENEL
La gauche en plein délire fiscal PAGE 2

Cryptolocker: cybermenace de 2017

UWE KISSMANN. Pour le Managing Director Cyber Security Services d'Accenture, les entreprises du pays se concentrent trop sur le respect des directives de conformité, et pas assez sur la mise en place d'une protection holistique plus stratégique, et donc plus efficace. PAGE 6

L'AGEFI

L'actualité en continu sur
www.agefi.com

" L'INTELLIGENCE ÉCONOMIQUE EN DIRECT "

La Suisse se hisse au top mondial de la robotique

De Lausanne à Zurich, il y a une grande densité de talents. Les exemples d'entreprises romandes à succès sont nombreux.

DARIO FLOREANO. *«La robotique a décollé au cours des cinq dernières années et un grand nombre de spin-off ont vu le jour.»*

LEILA UEBERSCHLAG
JOHAN FRIEDLI

Le rayonnement du secteur robotique suisse à l'international n'est plus à démontrer. *Forbes* a, par exemple, récemment qualifié le pays de «Silicon Valley de la robotique». Sans forcément aller aussi loin, les noms des entreprises suisses sont très souvent évoqués au-delà des frontières. Ils sont cependant moins connus du grand public, car il s'agit principalement de robots destinés à un usage professionnel.
De Lausanne à Zurich, il y a une densité remarquable de talents issus des EPF et des autres écoles. En parallèle de la formation, la recherche fondamentale a permis de nombreux transferts de technologies. «La robotique a vraiment décollé au cours des cinq dernières années et un grand nombre de spin-off ont vu le jour», selon Dario Floreano, directeur du Pôle de recherche national robotique.
Si l'écosystème est très prometteur, de nombreux défis restent à relever. «Des entreprises comme Intel ou Google viennent s'installer en Suisse et engagent des talents. Nous devons rivaliser face à ces géants», rappelle Dario Floreano. Les entreprises romandes se montrent plutôt enclines à collaborer. Le secret pour maintenir la Suisse comme pôle robotique de premier plan? PAGE 3

Skyguide change de culture pour assurer son avenir

ELSA FLORET

Sous l'impulsion de son nouveau CEO, Skyguide, l'entité monopolistique responsable du contrôle aérien en Suisse, refonde son modèle d'affaires. Afin de relever les nombreux défis structurels et conjoncturels. «L'avenir de Skyguide ne sera pas assuré d'ici 2030, si sa structure de coûts et de recettes reste identique à celle d'aujourd'hui», affirme Alex Bristol, CEO de Skyguide depuis juillet 2017.
Son principal défi consiste à instaurer une nouvelle orientation auprès des 1500 collaborateurs de l'entreprise répartis sur 14 localisations en Suisse. Il veut changer l'état d'esprit de l'entreprise en parlant très concrètement d'argent et d'avenir. Afin de rester compétitif. PAGE 4

ALEX BRISTOL. *«L'effort d'économie doit avoisiner 30% en 15 ans.»*

Debiopharm a accéléré ses développements

PHARMA. Le groupe a progressé au niveau de la commercialisation comme des molécules candidates.

CHRISTIAN AFFOLTER

Le groupe Debiopharm a de toute évidence renforcé ses activités en 2017. Les progrès réalisés sont le fruit d'investissements comme de gains d'efficacité grâce à des repositionnements stratégiques. En plus d'avoir pu faire avancer le portefeuille de produits existant, le nouveau processus de sélection a abouti à l'intégration de deux nouvelles molécules. Le groupe n'a jamais eu autant de programmes. Le CEO de Debiopharm International Bertrand Ducrey relève également deux nouvelles autorisations pour la commercialisation.
Il insiste sur l'importance de développer de nouveaux antibiotiques face aux résistances qui se développent de manière nettement plus forte qu'anticipé il y a une vingtaine d'années. Un produit candidat a pu apporter la preuve qu'une thérapie ciblée est au moins aussi efficace que les antibiotiques actuels, dont le champ d'action est nettement plus large. Dans ce domaine, le groupe a également été sélectionné dans le cadre d'un partenariat public-privé. Cependant, Bertrand Ducrey s'inquiète beaucoup au sujet de la capacité de la pharma suisse à maintenir sa part de 50% aux exportations de notre pays. Les molécules intégrés dans le portefeuille de Debiopharm comme des deux grandes pharma ont trop souvent été développés à l'étranger. Il manque le chaînon entre la recherche fondamentale et le côté industriel, malgré le Biopôle ou Campus Biotech. PAGE 6

La contre-attaque du Conseil fédéral

ÉQUIVALENCE BOURSIÈRE. S'estimant discriminé par l'UE, le gouvernement veut renforcer la place financière suisse.

PIERRE BESSARD

La décision de l'UE, hier, de ne reconnaître l'équivalence de la réglementation boursière de la Suisse que pour un an, la conditionnant de surcroît à une avancée sur un accord institutionnel, en témoigne: la compétitivité suisse reste un aiguillon irritant pour Bruxelles. Pour le Conseil fédéral, la légalité de la décision de l'UE est contestable, tient d'une politisation du dossier. C'est la raison pour laquelle, soupçonnant une volonté de nuire de la part de l'UE, il a notamment chargé le Département fédéral des finances de présenter diverses mesures internes destinées à renforcer la compétitivité de la place financière. L'abrogation du droit de timbre fait apparemment figure de priorité dans ce contexte. PAGE 9

LINDEGGER OPTIQUE
maîtres opticiens
Genève www.lindegger-optic.ch

9 771421 948004 50051

POINT FORT

La Suisse, bassin de talents pour la robotique

Que ce soit dans le domaine de la réhabilitation, de l'éducation ou des drones, le pays se positionne comme un leader sur la scène internationale. Les exemples romands sont nombreux.

LEILA UEBERSCHLAG
JOHAN FRIEDLI

La Suisse se distingue incontestablement sur la scène robotique internationale. De Lausanne à Zurich, il y a une densité remarquable de talents issus des EPF et des autres écoles. Avec plus d'une vingtaine de laboratoires de recherche, la robotique a été l'un des axes d'investissement prioritaires en recherche, à l'instar du Pôle de recherche nationale (PRN) robotique.

«Une trentaine de professeurs, sont répartis entre l'EPFL et l'ETHZ, ce qui fait de la Suisse un pôle extrêmement compétitif sur le plan international», explique Dario Floreano, le directeur du PRN robotique. Ce dernier a été lancé en 2010 et a pour mission de développer une nouvelle technologie robotique orientée vers l'humain, afin d'améliorer la qualité de vie.

KEYSTONE

«La plupart des start-up qui se développent en Suisse montrent que le but de la robotique est avant tout d'augmenter le potentiel de l'être humain», note Thomas Estier de Rovenso.

La «Silicon Valley de la robotique»

«Le nombre particulièrement élevé des contributions helvétiques aux conférences mondiales du secteur – ainsi qu'aux revues spécialisées – par rapport au nombre d'habitants dans le pays, nous rend dix à vingt fois meilleurs que n'importe quel autre pays», ajoute-t-il. Le rayonnement suisse à l'international a d'ailleurs largement été relayé dans la presse ces derniers mois. *Forbes* a, par exemple, récemment qualifié le pays de «Silicon Valley de la robotique»

Dario Floreano ajoute que l'excellence suisse dépasse la recherche fondamentale et que le pays se distingue aussi avec un important transfert technologique. «La robotique a vraiment décollé au cours des cinq dernières années et un grand nombre de spin-off ont vu le jour. Nous avons pris beaucoup d'avance», assure-t-il.

Thomas Estier, cofondateur et CEO de Rovenso (qui développe un robot terrestre qu'aucun obstacle n'arrête) fort d'une longue expérience dans l'accompagnement entrepreneurial et l'industrie va dans le même sens: «Ce réservoir de talents donne lieu à un transfert technologique important qui a permis la naissance de nombreux projets. En Suisse, on se démarque en particulier dans les drones et les exosquelettes», explique-t-il. Un exemple est Twiice, qui a permis à une ancienne acrobate, paraplégique depuis une chute de trapèze, de marcher.

Robotique wearable et robotique mobile

Les domaines de la robotique «wearable» (avec des robots principalement développés pour la réhabilitation) et de la robotique «mobile» (qui permettent l'accès à des zones reculées et/ou hostiles à l'instar des drones) font effectivement l'objet de nombreuses recherches et sont à l'origine d'un important nombre de start-up. «Le secteur des robots mobiles comprend aussi les robots éducatifs qui permettent d'enseigner la pensée «computationnelle», en alliant robotique, intelligence artificielle et réalité virtuelle», souligne Dario Floreano. Issu de l'EPFL, le robot Thymio, qui initie les enfants à la programmation, en est une bonne illustration. A ce jour, plus de 30.000 unités ont été vendues à travers le monde.

De nombreuses recherches sont aussi menées afin de développer des compétences dans les interactions homme-robot – qui seront de plus en plus fréquentes dans les années à venir – ainsi que dans le domaine de la science des matériaux et la robotique douce. «Les robots qui entrent en contact avec le corps humain doivent être biocompatibles, à l'instar des électrodes qui peuvent être implantées dans le cerveau», détaille-t-il.

Un défi: les talents

Afin de soutenir le transfert technologique, le PRN robotique a créé le «NCCR Robotics Spin Fund» en 2014. Dix spin-off ont bénéficié de ce programme de financement dit «pre-seed». «Au total, elles ont levé plus de 16 millions de francs en capital-risque et ont créé plus de 90 emplois en quatre ans», se réjouit Jan Kerschgens, directeur exécutif du PRN robotique et chargé du transfert de technologie. Si l'écosystème se porte bien, de nombreux défis existent néanmoins. «Des entreprises comme Intel ou Google viennent s'installer en Suisse et engagent des talents. Nous devons rivaliser face à ces géants», souligne Dario Floreano. Afin de pallier ce problème et de renforcer la formation d'ingénieurs en robotique, un master va notamment être lancé en septembre prochain à l'EPFL.

Augmenter plutôt que remplacer

Si les robots ont d'abord été développés dans l'optique de remplacer l'être humain, l'approche est aujourd'hui totalement différente. «La plupart des start-up qui se développent en Suisse montrent que le but de la robotique est avant tout d'augmenter le potentiel de l'être humain», note Thomas Estier. «Ce sont de nouveaux outils qui s'insèrent dans une philosophie très européenne de la robotique, orientée avant tout vers le civil. À l'inverse, la vision américaine, où la grande majorité de l'innovation a été financée par le Darpa, s'inscrit dans un contexte plus sécuritaire. Cela a généré une robotique très orientée défense», observe-t-il. «L'identité européenne se focalise davantage sur le développement d'une robotique humaniste, voire humanitaire. Nous ne sommes pas intéressés par les armes et même si nous construisons des robots très agiles qui peuvent se rendre dans des terrains particulièrement compliqués, le but est avant tout de protéger des vies.»

EN LIEN AVEC LE PRN ROBOTIQUE, DIX SPIN-OFF SUISSES ONT LEVÉ PLUS DE 16 MILLIONS DE FRANCS EN CAPITAL-RISQUE ET ONT CRÉÉ PLUS DE 90 EMPLOIS EN QUATRE ANS.

Pour Yannick Charrotton, de Lambda Health System, un des avantages de la robotique, dans le domaine de la réhabilitation, est d'aider le thérapeute. «Initialement, le but était de remplacer l'aide-soignant. Mais cela ne marche pas, l'aspect social est particulièrement important dans le processus de guérison. Par contre, lorsque l'humain et la machine travaillent ensemble, les résultats sont décuplés», note-t-il. «À terme, il ne fait aucun doute que les robots vont complètement intégrer les hôpitaux.»■

«Mère de la robotique de réhabilitation»

La Suisse est un écosystème extrêmement favorable aux start-up du secteur à l'instar de Lambda Health System.

Le domaine de la santé est bien représenté dans la robotique suisse. La réhabilitation en est un très bon exemple avec de nombreuses entreprises en la matière actives dans le pays. «La Suisse est la mère de la robotique de réhabilitation. La réputation du swiss made en est une raison. Mais il y a aussi un cadre historique favorable, les Alpes sont depuis longtemps prisées par les patients. L'expertise est donc présente dans la région», explique Yannick Charrotton, cofondateur de Lambda Health System. La start-up basée au Y-Parc a développé une assistance robotique pour la récupération après un AVC.

YANNICK CHARROTTON. *«Les Alpes sont depuis longtemps prisées par les patients.»*

Un pôle robotique uni?

En Suisse romande, les start-up sont plutôt portées sur l'entraide. «Dans notre secteur, toutes les initiatives sont complémentaires et nous avons la volonté de créer quelque chose de nouveau», estime Yannick Charrotton. Un terreau idéal pour créer un esprit d'entraide entre les entreprises de la région, en particulier lorsqu'il s'agit de se mesurer à l'international. «C'est l'idéal si tout le monde gagne. Mais il ne faut pas oublier que nous restons quand même en concurrence sur certains aspects dont la recherche de fonds.» – (LU, JF)

Un écosystème qui s'est professionnalisé

De nombreux programmes de soutien existent pour épauler des start-up comme EcoRobotix.

La robotique c'est une histoire de famille pour Aurélien Demaurex, cofondateur d'EcoRobotix. Son oncle a codéveloppé le fameux robot à bras Delta, utilisé dans la plupart des usines du monde, et son père l'a commercialisé. «C'était une des premières entreprises dans le domaine en Suisse romande. Quand je compare avec ce qui ce faisais à l'époque, l'écosystème est aujourd'hui beaucoup plus évolué. Il s'est professionnalisé, avec toute une série d'acteurs, de start-up et de PME, qui fonctionnent bien», ajoute-t-il. «De nombreuses idées sortent des EPF ou encore des hautes écoles et vont dans le privé. C'est très positif. »

AURÉLIEN DEMAUREX. *En vingt ans, le secteur a complètement changé.*

L'agritech est en plein boom

Basée à Yverdon, EcoRobotix développe un robot autonome pour désherber les champs. Au lieu d'asperger toute la zone à traiter, le robot développé par la start-up détecte les plantes indésirables et injecte une micro dose de produit, uniquement sur la mauvaise herbe à éliminer. En plein essor, l'agtech va se démocratiser dans les années à venir. «Comme ils se sont imposés pour la traite du bétail, les robots vont prendre de plus en plus de place dans les champs», prédit Aurélien Demaurex.» – (LU, JF)

Les drones suisses font le tour du monde

La Suisse a toujours été douée pour les marchés de niche et elle le confirme avec des succès tels que Flyability.

Sur le marché des drones, il y a beaucoup d'acteurs suisses qui sont connus sur la scène internationale. C'est surtout en matière de drones professionnels que la Suisse se démarque. «Nous avons des EPF avec des pôles de recherche forts et des programmes ont été mis en place pour accompagner les doctorants. Ce qui a mené à la création de nombreuses start-up», explique Marc Gandillon, marketing manager de Flyability. La start-up lausannoise conçoit des drones destinés aux missions dans des endroits difficiles d'accès.

MARC GANDILLON. *La Suisse se démarque surtout avec les drones professionnels.*

Des acteurs qui comptent

Les noms des entreprises suisses sont régulièrement cités autour du monde. Lors d'une rencontre de Sprint Robotics – initiative qui rassemble des grands noms de l'industrie pour promouvoir la robotique dans ce milieu – trois des dix présentations évoquaient le nom de Flyability. «J'ai passé beaucoup de temps aux Etats-Unis et quand je dis que nous sommes suisses, on me répond très souvent en citant d'autres noms de start-up voisines», s'enthousiasme Marc Gandillon. «Il y a un vrai pôle de compétences et nous sommes très proches. Il y a beaucoup d'échanges entre les acteurs romands.» – (LU, JF)